

Les mélodies du **BONHEUR**

L'énergie contagieuse de ses chorégraphies et de ses couleurs font de la **COMÉDIE MUSICALE** l'un des genres les plus fédérateurs et intemporels du cinéma et du théâtre. *Par Sophie Rosemont.*

Le succès de *La La Land* au cinéma, de *Chicago* et *Peau d'Âne* respectivement montés sur les scènes de Mogador et Marigny, ainsi que les records de fréquentation d'une récente exposition à la Philharmonie l'ont prouvé : les comédies musicales ont toujours le vent en poupe. Tout a commencé en 1866, à New York, avec la création *The Black Crook* de Charles M. Barras. Acteurs qui dansent et chantent, costumes et décors ébouriffants : d'une durée de cinq heures, la pièce reste près de dix-huit mois à l'affiche ! Depuis, sur les planches ou en salles, ce genre artistique éclectique peut reconforter (*La Mélodie du bonheur*) ou émouvoir (*Les Parapluies de Cherbourg*).



Copyright © 1952 Loew's Inc.

Courtesy of Origin U. S. A.



1

Property of National Screen Service Corp. Licensed for display only in connection with the exhibition of this picture at your theatre. Must be returned immediately thereafter.

52/170



Classiques parmi les classiques, Le Magicien d'Oz et Mary Poppins (CI-DESSOUS).



«À l'origine, les comédies musicales étaient créées pour un public familial afin de montrer du ballet, explique David Sztanke, compositeur de musiques de films tels *Les Malheurs de Sophie* ou *Au Poste*. C'est le cas de *West Side Story* où l'on en apprend autant sur la danse que sur les gangs de New York! La musique, elle, aide les scènes à s'imprimer sur la rétine des spectateurs. *Les Demoiselles de Rochefort* sont entrées dans l'inconscient collectif français, mais on ne sait pas si c'est pour ses chansons ou pour les sœurs qui dansent!» Un mélange savant des deux, assurément, orchestré à quatre mains par Jacques Demy et Michel Legrand. La réussite d'une comédie musicale tenant surtout à ses mélodies, le travail d'arrangement est crucial: il faut rester accessible au plus grand nombre et trouver un fil rouge sonore qui rend l'instrumentation plus addictive encore que l'histoire en elle-même. «Si *La La Land* n'est pas un film jeune public, commente David Sztanke, la musique est composée de gimmicks que s'approprient facilement les enfants, sensibles à la notion de répétition.» De plus, ceux-ci sont souvent les protagonistes des comédies musicales (*Annie*, *Émilie Jolie*, *Billy Elliott*) qui, lorsqu'elles utilisent des cadres scolaires (le lycée de *Grease*, l'école de danse de *Fame*), les touchent d'autant plus. Ils s'avèrent des spectateurs aussi enthousiastes – voire davantage – que les adultes.

Walt Disney l'avait bien compris en envisageant, dès 1937, ses dessins animés comme des comédies musicales, ce que nous raconte Laurent Valière, journaliste et producteur de l'émission «42^e Rue» (sur France Musique le dimanche à 13 heures): «Dans *Blanche-Neige* (1937), il y a du chant et de la danse. Le succès a été tel que la Warner a voulu faire un film musical fantastique pour les enfants, sorti l'année suivante: *Le Magicien d'Oz*.» Même les adultes succombent: la chanson phare de *Blanche-Neige*, *Un jour mon prince viendra*, devient un standard jazz repris par Chet Baker ou Miles Davis! L'intrigue d'un *Chantons sous la pluie* s'adresse d'ailleurs avant tout aux adultes. «Le service communication d'un studio de cinéma qui fait de la publicité mensongère, c'est un thème très contemporain, analyse Laurent Valière. Le scénario est signé par Betty Comden et Adolph Green, des auteurs chevronnés de Broadway, qui ont insufflé dans toutes leurs histoires beaucoup d'honnêteté.»

Ce qui touche petits et grands à différents niveaux de lecture. En revanche, certains films musicaux, comme ceux de Christophe Honoré, sont trop ancrés dans un réel tragique pour être montrés aux enfants. Bien que *La La Land* ait contourné avec finesse l'injonction du *happy end*, certains codes narratifs doivent être respectés pour faire de la comédie musicale le spectacle familial par excellence: «Un enfant orphelin ou abandonné, des quiproquos, des retrouvailles...», résume Laurent Valière.

La popularité de la comédie musicale tient également à ses couleurs chatoyantes. D'après David Sztanke, c'est à Demy que l'on doit cette farandole chromique qui a inspiré bien des réalisateurs, le dernier en date étant Damien Chazelle avec *La La Land*: «Le pastel et les aplats de couleurs sans motif marquent l'imaginaire. Les comédies musicales sont des cahiers de coloriage.» On peut néanmoins se poser la question: en 2019, pourquoi sont-elles si indispensables aux théâtres (*Les Aventures de Tom Sawyer*, *Jules Verne*) et aux salles de cinéma (*Wicked*, *Aladdin*)? D'abord pour leur qualité, de plus en plus au rendez-vous. Les promoteurs investissent dans les décors et les effets spéciaux, l'écriture est soignée, le casting à la hauteur. Mais, au-delà des étoiles et des paillettes, il s'agit d'affect. «Peut-être vit-on une époque où l'ambiance est morose, comme dans les années 30, où le public a besoin d'évasion, conclut Laurent Valière. La comédie musicale donne des ailes pour affronter la sombre réalité.» ♥

À lire: *42^e Rue, la grande histoire des comédies musicales*, de Laurent Valière (Marabout/France Musique).